

de ses recherches aux érudits qui avaient besoin de ses conseils. Ses productions ont été des plus nombreuses, et leur liste, jusqu'en 1859, se trouve dans un fascicule intitulé *Bibliographie lyonnaise* au xv^e siècle, quatrième partie, Lyon, 1859, in-8°.

M. Péricaud avait une mémoire prodigieuse ; il indiquait les dates et les noms des auteurs sans hésitation ; il connaissait les livres et les aimait ; il préférait les ouvrages de travail et d'érudition aux riches reliures ; il tenait surtout aux éditions lyonnaises et n'achetait que les livres qui pouvaient lui être utiles pour ses immenses travaux.

Vert et droit jusqu'à la plus extrême vieillesse, l'air railleur et ne craignant pas de laisser tomber un mot piquant, armé en guerre et la plume leste, il avait, dans le courant de sa vie, soulevé plus d'une tempête ; mais prompt à revenir, il ne gardait pas rancune à ses adversaires, et il n'était pas rare de le voir se promener le lendemain, appuyé sur le bras de son ennemi de la veille.

Bibliophile sérieux et convaincu, M. Péricaud avait maintenu dans la classification des livres de la grande Bibliothèque de la ville une méthode logique, précise et rigoureuse. C'est de sa retraite que datent la désorganisation et le désordre qui règnent aujourd'hui dans notre vaste et précieuse collection.

La mort de M. Péricaud équivalait à la perte d'une bibliothèque. Nul plus que lui ne méritait, par sa vie apre au travail, de rappeler cette comparaison devenue si banale, d'encyclopédie vivante ou de bénédictin. Lui-même se rattachait à la littérature ancienne par sa signature, *Antonius Pericaldus*, et surtout par cette anagramme, dont il aimait à se parer « *Secula undo pristina.* »

Son style, dépourvu de grâce et d'imagination, était court, hâché. Il rappelait le fait dans toute sa simplicité,